

sait tout simplement d'escalader les poutrelles (manœuvre dont un enfant de dix ans se serait acquitté sans peine), puis de pratiquer dans la toiture un trou suffisant pour livrer passage à un homme. Une fois sur le champignon, nous voulons dire sur le toit, il ne restait au fugitif qu'à se glisser jusqu'à terre et à faire preuve de vitesse. On voit que l'évasion future de Lascars ne devait ressembler ni de près ni de loin aux évasions célèbres des Benvenuto-Cellini, des Latude, des Casanova, et de tant d'autres immortels captifs. Le baron grimpa lestement sur le plafond à claires-voies dont nous avons parlé. Il attaqua la chaux à l'aide de la lame bien affilée de son couteau, et il ne lui fallut que quelques minutes pour percer une ouverture carrée, large de deux pieds en tout sens. Ceci fait, et au moment où il allait se glisser par cette ouverture et prendre la clef des champs, une idée soudaine et triomphante lui traversa l'esprit. Il redescendit aussitôt, pour mettre cette idée à exécution; il ouvrit sa lanterne et il se dit avec un sourire d'une expression diabolique :

—Je vais causer une bien grande joie à cette pauvre marquise qui se croira délivrée à tout jamais de moi! Ah! je donnerais beaucoup pour voir sa figure, tout à l'heure, quand un valet empressé lui portera la bonne nouvelle!

Après ce court monologue, Roland alluma quelques poignées de paille et la dispersa le long des murailles, à la base des paillassons, en ayant soin de laisser libre l'endroit par lequel il devait s'échapper. Il gravit ensuite les poutrelles, escalada le toit, s'élança sur le sol et prit la fuite dans la direction de la petite porte que nous connaissons. Il n'est aucun de nos lecteurs qui n'ait assisté, au moins une fois dans sa vie, à l'embarquement volontaire ou accidentel d'une meule de paille, donc personne n'ignore le feu, mis en contact avec le plus inflammable des combustibles, se développe en quelques secondes d'une manière vraiment foudroyante et fait de si rapides progrès, que nulle puissance humaine ne saurait l'empêcher d'accomplir jusqu'au bout son œuvre de dévastation. Il en fut ainsi dans la glacière, l'incendie attaché par Lascars au revêtement de paille du pavillon éclata soudainement comme un baril de poudre, et le fugitif avait à peine eu le temps d'atteindre l'allée sombre longeant le mur d'enceinte, que déjà des gerbes de feu s'échappaient de la toiture. Nicolas et Baptiste, appuyés en face l'un de l'autre, aux deux montants de la porte éprouvèrent une immense surprise mêlée de terreur, et crurent à quelque phénomène surnaturel, lorsque les ténèbres se dissipèrent à l'improviste autour d'eux et furent remplacées sans transition par les rayonnements d'une clarté rouge et sinistre. Nicolas fit le signe de la croix.

—Grand saint bon Dieu! s'écria-t-il, qu'est-ce que c'est que ça?

—Pour sûr et certain, répondit Baptiste en tremblant de tout son corps, c'est le diable d'enfer qui vient délivrer le prisonnier.

—Saint-Nicolas, mon puissant patron, protégez-moi! reprit l'ex-matelot avec ferveur.

—Sauvons-nous... balbutia Baptiste.

Les deux hommes allaient, en effet, chercher le salut dans la fuite, lorsqu'une pluie d'étincelles les enveloppa de toutes parts et leur fit comprendre qu'ils se trouvaient en présence d'une catastrophe toute matérielle et non d'une intervention diabolique. Cette certitude ranima le courage de Nicolas. Il leva la tête et vit les langues rouges de l'incendie dévorant le toit de chaux.

—Miséricorde! s'écria-t-il, la glacière est en feu.

—Comment donc ça peut-il se faire? demanda Baptiste.

—C'est bien simple! répliqua l'ex-matelot, le prisonnier, en se bougeant, aura renversé la lanterne, la lanterne aura mis le feu au paillasson, et maintenant tout flambe... on dirait des fagots de la Saint-Jean!

—Bonté divine! ce malheureux homme va rôtir!

—Oh! ça doit être une chose finie. Je suis sûr qu'il ressemble présentement à un morceau de boudin oublié sur le gril.

—N'es-tu pas d'avis, camarade, qu'il faudrait essayer de le sauver?...

—Un brigand de cette espèce n'en vaut guère la peine! cependant on peut essayer tout de même, mais comment faire?

—Entrons là dedans.

—Impossible, puisque madame la marquise a pris la clef.

—Enfonçons la porte.

Nicolas et Baptiste (nous devons leur rendre cette justice) ne négligèrent rien pour atteindre le but qu'ils se proposaient. Ils réunirent toutes leurs forces et toute leur énergie; ils attaquèrent à grands coups d'épaulé les ais de chêne retentissants; ce fut en vain, ils ne parvinrent même pas à les ébranler.

—Nous ne faisons rien qui vaille! dit Nicolas, au bout d'un instant, nous n'avons ni peu ni beaucoup! il faudrait des haches. Cours au château et amène les camarades.

Baptiste ne se fit pas répéter deux fois cet ordre; il prit rapidement le chemin des cuisines et revint au bout de quelques minutes, accompagné de tous les valets portant des haches et des maillets. Ils arrivèrent trop tard, quelques pas à peine les séparaient encore de la glacière au moment où la charpente entière s'écroula; les murailles la suivirent dans sa chute; un immense jet de flammes monta vers le ciel puis s'éteignit, les ténèbres reprirent possession de l'espace, et le pavillon ne présenta plus qu'un entassement informe de débris fumants. Les valets s'arrêtèrent, frappés d'épouvante.

—De profundis! murmura Nicolas, le pauvre diable a vécu?

—Ah! s'écria une voix, brûlé vif... quelle horrible mort.

—Le fait est, répliqua l'ex-matelot, que si ce malheureux homme n'avait mérité que la potence, il est trop sévèrement puni. Enfin nous n'y pouvons rien, et nous serions bien sots de nous tourmenter, puisque tout cela n'est pas notre faute! Il ne reste maintenant qu'à prévenir madame la marquise... et je m'en charge.

—C'est pourtant moi qui perds le plus à cette catastrophe, reprit-il à voix basse en regagnant le château. Les cent louis promis par le prisonnier viennent de s'en aller en fumée! mais bah! il me reste dix beaux louis doubles, et ça vaut toujours mieux que rien!

## IV

A la suite des coups de tonnerre retentissant avec une effrayante rapidité pendant cette nuit terrible, madame d'Hérouville, en proie à une ardente fièvre du corps et de l'âme, ne songea même pas à se mettre au lit; elle savait trop bien que le sommeil s'obstinerait à fuir ses paupières, et elle voulait veiller jusqu'au jour auprès de ses fils endormis. Il faudrait la plume d'un maître pour analyser les idées confuses qui se succédaient et s'entrechoquaient dans l'esprit bouleversé de la marquise, et la faisaient passer par de brusques alternatives d'espoir et de découragement, de confiance et de terreur. Tantôt Pauline se persuadait que Lascars ne réussirait point à s'échapper de la glacière, et qu'elle ne pourrait éviter la douleur et la honte de voir en face l'un de l'autre l'homme qu'elle méprisait le plus au monde et l'homme qu'elle aimait de toutes les puissances de son âme; celui dont elle avait été la femme ou plutôt la victime, et celui dont elle était la compagne heureuse et respectée!... tous deux ayant sur elle des droits égaux, des droits sacrés!... Or, si la fatalité implacable mettait en présence Lascars et le marquis, le bonheur de Pauline devait infailliblement s'anéantir à jamais. Il ne resterait à la malheureuse femme qu'à demander à la tombe ou qu'à chercher au fond d'un cloître un refuge contre une infortune sans remède. La marquise se disait cela, des larmes amères et brûlantes s'échappaient de ses paupières, et ses mains convulsives meurtrissaient sa poitrine.

—Tiendra-t-il sa parole? lui, l'incarnation vivante du mensonge, ne s'est-il point fait un jeu de me tromper encore par de décevantes promesses? Son cœur est-il vraiment changé?... l'homme qui me torturait lâchement, jadis, aura-t-il aujourd'hui pitié de moi?

Tandis que la femme se posait ces questions, d'autant plus irritantes qu'elles étaient insolubles,

Lascars prenait la clef des champs, la glacière incendiée flamboyait comme une botte d'allumettes, et Nicolas s'appretait à venir rendre compte à sa maîtresse des événements accomplis. La camériste de Pauline n'essaya plus, comme la première fois, de l'éloigner en lui refusant obstinément la porte. Elle s'empressa de prévenir sa maîtresse que Nicolas demandait à lui parler, et madame d'Hérouville donna l'ordre d'introduire sur-le-champ le jeune valet. L'allure de ce dernier était singulièrement contrainte, et sa physionomie exprimait l'embarras le plus vif, au moment où il entra dans la chambre à coucher.

—Comment se fait-il que, malgré mes ordres, vous ayez quitté votre poste?... lui demanda Pauline.

—Si j'ai quitté mon poste, c'est que... c'est que j'apporte à madame la marquise une mauvaise nouvelle... balbutia Nicolas.

—Une mauvaise nouvelle!... répéta la jeune femme dont un frisson glacial effleura l'épiderme.

—Mon Dieu! oui, madame la marquise!... Un grand malheur vient d'arriver, mais je jure bien à madame que ni Baptiste ni moi nous n'en sommes fautifs... Ça c'est la vérité la plus vraie...

—Expliquez-vous! Quel est ce malheur?... Le prisonnier s'est-il échappé?

—Ah! madame la marquise, ceci ne serait rien!...

—Parlez! mais parlez donc! s'écria Pauline, vous me faites mourir d'impatience!...

—Eh bien, madame, poursuivit Nicolas, le feu a pris à la glacière, et cela sans qu'il nous soit possible de comprendre de quelle manière il a été allumé.

—La glacière est en feu?...

—Hélas! la glacière n'existe plus! Telle était la violence de l'incendie, qu'au bout de quelques minutes tout s'est écroulé, et, au moment où je parie, charpentes et murailles ne forment qu'un monceau de débris fumants.

—Grand Dieu! le prisonnier?

—Madame la marquise avait emporté la clef avec elle... La porte, fermée à double tour, a résisté à nos efforts. Bref, nous n'avons pu secourir le pauvre diable, dont il me semble entendre encore les cris déchirants. Ah! madame la marquise, c'était à fendre le cœur!...

—Ah! le malheureux! le malheureux! murmura la jeune femme d'une voix brisée, comme il a dû souffrir!...

Pauline fit signe au valet de se retirer, et, dès qu'elle se trouva seule, elle se laissa tomber à genoux devant un prie-Dieu, et y demeura longtemps.

C'en était trop pour la pauvre femme. Les forces de l'âme et du corps lui manquèrent à la fois. Elle perdit connaissance et tomba sur le tapis à côté des deux berceaux. Ses femmes accoururent au bruit de sa chute, et s'efforcèrent de la relever, mais toutes leurs tentatives pour la tirer de son profond évanouissement restèrent inutiles. Elles la déshabillèrent, la mirent au lit, et l'un des domestiques courut chercher un médecin à Saint-Germain.

—Où se trouve M. le marquis? demanda ce dernier à son arrivée.

—A Versailles, auprès du roi, lui répondit Laurent.

—Quand doit-il revenir?

—Nous l'attendons dans l'après-midi.

—Il ne s'agit pas de l'attendre, reprit le médecin, il faut lui dépêcher un exprès afin qu'il revienne au plus vite.

Deux valets montèrent à l'instant les plus rapides chevaux de l'écurie de Tancrede, et partirent à franc étrier.

Quelques heures après, le marquis d'Hérouville était auprès de sa femme et s'écria :

—Pauline, chère Pauline, au nom du ciel, au nom de notre amour, reviens à toi! Regarde-moi, je t'en conjure! Dis-moi que tu me reconnais! Dis-moi qu'aucun danger ne menace ta vie!...

—Hélas! murmura le médecin, madame la marquise ne peut ni vous entendre ni vous répondre!...

—Ah! reprit Tancrede, si elle meurt, je veux mourir!... Sauvez-la! sauvez-la! docteur! en se rapprochant de lui, ma fortune et ma vie sont à vous, si vous la sauvez.